



ROUDA

Les mots nus

Où naissent nos révoltes

LIANA LEVI



Rouda est né en 1976 à Montreuil. Pionnier du mouvement slam dans les années 2000, il a sorti plusieurs albums et multiplié les collaborations, notamment avec Grand Corps Malade ou Oxmo Puccino. Depuis 20 ans, il sillonne l'espace francophone au gré de ses concerts, de ses spectacles et des ateliers d'écriture qu'il anime régulièrement. Avec son collectif 129H, il a tenu jusqu'en 2013 une chronique quotidienne dans la matinale du Mouv' (Radio France). Rouda a contribué à plusieurs anthologies du slam et il écrit des scénarios pour la télévision. *Les Mots nus* est son premier roman.

© Henri Coustant



Les mots nus. Ben. Son prénom d'une seule syllabe n'a pas besoin des habituels raccourcis. Pas comme le collège Jean Moulin renommé *le Moulin* par les élèves. Ni comme le quartier de Seine-Saint-Denis où il grandit et que ses habitants appellent *la Brousse* (qui connaît Ernest Labrousse?). C'est là que se déploie le récit de Ben, au milieu des années 90. Celui d'un jeune garçon, bon élève, sans histoires, qui n'est jamais pris pour cible lorsque dans la cour de l'école «la Chasse aux Français» est lancée. À la maison, l'amour de sa mère neutralise en partie les violences de son père. La télé, toujours allumée, ponctue son quotidien. Chirac et Jospin s'affrontent, Sérillon commente et Belmondo, idole des écrans, parade.

Las de la grisaille environnante, Ben décide d'aller passer son bac de l'autre côté du périphérique, puis s'inscrit à la Sorbonne. D'autres amis, d'autres lectures, d'autres découvertes. Et surtout Oriane, la fille aux yeux couleur de nuit et au tout petit sourire, qui occupe ses pensées... Mais les années 2000 apportent leur lot de guerres et de violences dans le monde, qui viendront secouer l'histoire politique de la France.

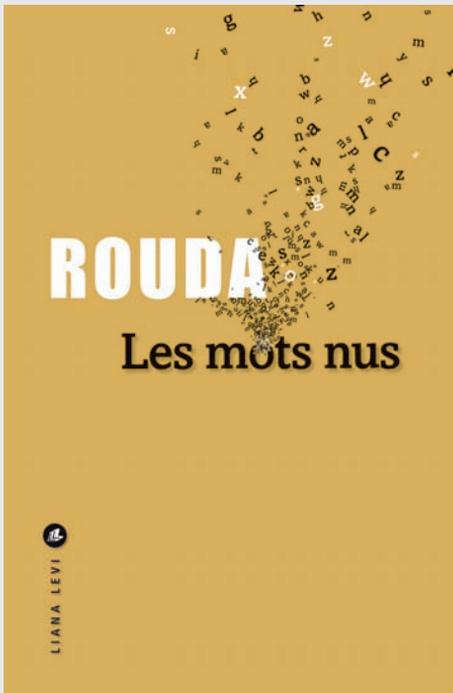
À *la Brousse*, la mort de Zyed et Bouna en 2005 constitue la bavure de trop. La révolte s'organise. Inédite. Ben retrouve les filles et les garçons de son quartier et, à la tête d'un collectif, sillonne les banlieues pour rédiger des cahiers de doléances. De gré ou de force, il compte les lire à l'Assemblée nationale et reprendre le contrôle de la parole.

Un roman combatif et mordant sur les clivages et les failles de notre société, tendre et poétique sur les amitiés indéfectibles et l'amour pour toujours.

Extrait

Je porte le même jean Levi's à peu près toute l'année. C'est plus une question d'habitude que de style. J'ai jamais vraiment eu de style. Comme je suis blanc, je suis rarement retenu plus de deux minutes pour un contrôle d'identité. J'ai un physique passe-partout et la plupart des profs ont toujours eu du mal à se rappeler mon prénom.

Je m'appelle Ben. Une seule syllabe qui en appelle d'autres. Tous mes potes m'appellent Benji. Ma mère m'appelle *chéri*. Mon père m'appelle rarement. J'ai 14 ans et le quotidien monotone d'un collégien de banlieue. Les cours, quelques galères, et beaucoup d'ennui. Rien d'exceptionnel. Je suis plutôt petit pour mon âge, je n'ai d'envergure que dans mes rêves. Mon corps menu devient celui d'un géant lorsqu'il se pose dans l'*Odyssée* aux côtés d'*Ulysse 31*. Rien ne me destine à devenir le leader de la révolution qui va demain embraser la France.



Parution 5 janvier 2023

Collection « *Littérature française* »

160 pages. 17 euros
ISBN 979-10-349-0705-2

Éditions Liana Levi
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris
Tél. : 01 44 32 19 30
editions@lianalevi.fr
www.lianalevi.fr

Presse : Amandine Labansat
Librairies, salons : Élodie Pajot
Droits étrangers : Sylvie Mouchès

Conversation avec Rouda

Vous êtes slameur autant que romancier, comment ces deux facettes de votre écriture s'articulent-elles ?

Les Mots nus est mon premier roman. J'ai donc bousculé mes habitudes. Celles des formats courts, poèmes ou chansons. Mais je ne les ai pas reniées. J'ai voulu mettre le rythme et la musicalité de ma langue au service d'une narration plus longue. Articuler des phrases brèves, peupler le roman de *punchlines*, propres à la culture rap. J'ai besoin de naviguer entre l'écrit et l'oral : j'écris à voix haute avant de poser les mots sur le papier, et lorsque je mets un point au bout d'un paragraphe, je le déclame immédiatement pour l'entendre sonner.

D'où vous est venu le personnage de Ben ?

Ben est un personnage-mosaïque. Sa construction emprunte autant à mes souvenirs qu'à des histoires vécues par d'autres. *La Brousse* pourrait ressembler au quartier dans lequel j'ai grandi, et dans la trajectoire de Ben il y a des échos à ma propre histoire. Mais il est avant tout un personnage de fiction, un héros que j'ai fabriqué à partir de pièces de puzzle qui ne m'appartiennent pas.

En dehors de la bande-son que vous mentionnez, quelles ont été vos sources d'inspiration ?

Les Mots nus est né d'une intention. Faire voyager le lecteur des années 90 jusqu'à demain. Pour photographier les grands bouleversements du monde et de la société française, je me suis plongé dans des sources historiques, sociales et culturelles : la montée du Front national, les luttes sociales, l'effondrement du *World Trade Center*, et bien sûr les émeutes des années 2000. Le récit s'inscrit dans une chronologie et Ben n'est pas qu'un simple observateur. Chaque événement lui permet de mettre des mots sur son engagement.

La frontière entre Paris et sa banlieue occupe une place centrale dans le roman.

J'ai grandi dans le fantasme de Paris, de ses lumières et de sa vie nocturne. Une ville proche et lointaine à la fois. Je suis d'une génération où la banlieue et Paris représentaient deux mondes qui se faisaient face. En m'y perdant, j'ai mesuré que ces mondes se répondent comme des miroirs, ils diffèrent mais ne s'opposent pas. Aujourd'hui les frontières se sont réduites, les banlieues et Paris se nourrissent réciproquement.

Que représentent les cahiers de doléances dans la révolte que vous imaginez ?

Depuis 1977, une dizaine de plans banlieues se sont succédé. Aucun n'a pu répondre à l'abandon et à la misère, à l'insalubrité et à la stigmatisation. L'idée des cahiers de doléances, une parole portée par les banlieusards eux-mêmes, est évidemment un emprunt à la Révolution française. Mais c'est surtout une métaphore pour illustrer les dynamiques et les propositions foisonnantes dont regorgent nos quartiers.

Une nostalgie des années 90 et 2000 se développe, comment la ressentez-vous ?

Peut-être que nous avons toutes et tous besoin de repères durables pour comprendre où nous allons. Mais il y a un fond plus pessimiste que nostalgique de penser que « *c'était mieux avant* ». Même si on pouvait ressentir une forme d'insouciance, voire d'euphorie avec la Coupe du Monde 98, les clivages et les tiraillements d'aujourd'hui sont nés dans ceux d'hier. Les révolutions partent de loin. C'est pour cela qu'elles prennent du temps pour arriver jusqu'à nous.